



DANS LES CLOUS

Je voudrais pour ce spectacle interroger la notion « d'être dans les clous ».

Cela m'intéresse de prendre cette expression à la lettre et de l'habiter dans sa matérialité physique: le passage clouté. La pièce étant pensée pour une déambulation chorégraphique urbaine en trois stations ou plusieurs impromptus, et qui débute effectivement sur un passage piéton.

Suivre les lignes, ne pas dépasser, ne pas sortir des consignes qu'on nous impose. Tout cela se matérialise graphiquement ou matériellement dans nos paysages urbains mais, à l'échelle de l'intime et donc de nos paysages intérieurs, résonne plus largement sur ce que représente être "dans les clous". Quelle place réserve-t-on à celles et ceux qui sont en marge, hors des clous, et comment occupent-elles ces interstices ? C'est dans cette double lecture à la fois sociale, sensible et urbanistique que s'inscrit l'écriture de mon projet, et c'est avec ces questions aussi que je souhaite écrire la dramaturgie de ma pièce.

Notre rapport au sensible dans un monde aussi violent que le nôtre est une question au cœur de notre travail. Nous voulons parler de ces catégories de personnes qui socialement sont jugées "hors des clous", et porter en ce sens le regard directement sur les communautés invisibilisées, marginalisées et mises à l'écart de la société. S'inscrire au centre de ces sensibilités plurielles et de ces altérités, dans lesquelles nous nous reconnaissons entièrement, est pour nous un enjeu majeur.

C'est aussi autour des notions de « normes sociales », de restriction de liberté, et d'uniformisation que je souhaite porter une réflexion au sein de mon projet. Ces problématiques liées aux dérives de notre époque, me heurtent personnellement et me posent actuellement beaucoup questions. Voilà aujourd'hui neuf ans que la France est en état d'urgence, surchargeant nos espaces de vie publique de dispositifs de sécurité. Tous cela au détriment de quoi ? C'est une des questions que je souhaite poser à travers la création de ce spectacle.

D'un point de vue plus factuel, je suis sensible aux mutations que connaissent nos villes, notamment depuis les restrictions post-pandémiques, en matière de signalétiques réglementaires, qui envahissent de plus en plus l'espace urbain. Cela bouleverse à la fois l'esthétique de nos lieux de vie publique, mais également nos façons de nous mouvoir, d'interagir, de nous comporter. À travers ces changements, et ce de manière insidieuse, je crois sincèrement que nos libertés périclitent et se défont. Derrière le revers de la médaille sécuritaire, s'affiche le visage des contrôles de masse, qui tend à uniformiser nos manières d'être au monde et de l'habiter. Dans ces entailles faites à l'espace de la rue, je vois les cicatrices faites aux regards singuliers et « hors des clous ».

Note d'intention





Présentation du projet artistique et processus d'écriture

DANS LES CLOUS est un spectacle de danse en espace public dont chaque représentation nécessite un temps de répétitions sur les lieux pour investir l'espace et écrire in-situ. Le spectacle est pensé en déambulation avec trois stations et trois impromptus, explorant chacun une typologie urbaine différente. Chaque impromptu campe une séquence qui a son propre principe d'écriture et dispositif d'expression, et déploie ainsi un imaginaire singulier autour du lieu qu'il occupe.

La première séquence à ouvrir le spectacle, est pensée pour un passage piéton et feux tricolores. J'ai imaginé l'écriture d'un protocole de micros-pièces chorégraphiques le temps d'un feu rouge véhicule. Chaque feu doit être dansé et compose ainsi une partition de pièces courtes, alternant du solo au septète, et qui oscille entre parties chorégraphiées en amont et compositions instantanées où la danse s'écrit en direct.

Le temps du feu rouge détermine la durée de chaque danse, allant ainsi d'environ 30s à 1 min, le temps où les voitures sont à l'arrêt. Chaque feu rouge résonne avec la danse qui lui précède, mais apporte aussi ses parts d'inédits et d'intempestifs. L'intérêt est de travailler sur une série de pièces très courtes qui, les unes à la suite des autres, raconte une histoire. Notre performance occupe ainsi un des espaces de la ville les plus hostiles. Un endroit où l'on passe mais où on ne reste pas. Comment donc l'habiter et se faire le témoin sensible de ces traversées plurielles ? La règle est bien entendu de ne plus occuper le passage clouté quand le feu véhicule passe au vert, et de ne jamais sortir des clous quand le feu est rouge. Nous voulons faire le pari de prendre la consigne à la lettre et de voir comment, tout en restant « dans les clous » du code de la route, nous pourrions, à travers la danse et investit d'une autre manière d'être au monde, faire basculer la norme. Nous souhaitons ainsi orienter les regards des usagers sur les rythmes qui agencent ces traversées, sur une poésie du réel qui peuplent ces lieux de passages aux mémoires fugaces.

Pendant les feux verts, les interprètes poursuivent le protocole sur les trottoirs ou les îlots-centraux dans une qualité de présence vibratoire et radiale. Je les imagine pareils aux anges des *Ailes du désir* dans le film de Wim Wenders qui, invisibles aux yeux de gens, soutiennent l'existence en présences sensibles.



Nous nous voyons ici comme des passeurs, qui accompagnent la vie et la mémoire des piétons allant d'un point à un autre. Nous dansons le bruit du monde et ce qui l'habite, nous le traçons dans le corps et la matière les vibrations de nos villes, à la manière d'un sismographe qui tracerait la vibration de la Terre. Dans ce dispositif d'alternance rythmique entre mouvement et repos qui suit celle des feux, nous révélons les flux et dynamiques propres à l'espace urbain et nous nous agençons à cette pulsation, aux piétons qui traversent, selon nos propres élans vitaux, résolus, fragiles ou farouches. Nous voulons convoquer une joyeuse énergie du sensible au milieu du trafic inanimé des camions et des voitures.

Telles des créatures générées par le bitumes, des golems accouchés par la ville, ou encore des anges municipaux, nous venons semer le silence dans le fracas et la poésie au chœur même du banal. Dans ces présences humbles et silencieuses que nous convoquons, nous voulons ouvrir une brèche dans le quotidien comme pour surprendre le réel, et faire émerger des mondes derrière le monde.

Exemple brut de partition d'un impromptu sur passages-piétons, (*protocole ici extrait de la partition testée à Genève*).

NB : je parle toujours des feux voitures et pas des feux piétons

Outils à investir pour les passages feux rouges :

- Lisibilité chorégraphique marqué par le temps d'un feu rouge : conscience de ce temps court qui signe l'oeuvre de l'instantané.
- Composition d'espace et de groupe, grande écoute collective, « moi aussi ».
- Sismographier le bruit du monde, le paysage, la ville, relation à tous ce qui nous entoure.
- Être passeuses de trajectoire, accompagner des piétons et récolter comme des coquillages leurs postures et gestes ect
- Adresser aux gens, aux véhicules, à l'espace, l'architecture ect...
- Marquer des comptes dans sa tête

Outils à investir pour les passages feux verts :

- Être comme les anges dans *Les ailes du désir*, invisible aux yeux de tous
- Touché cellulaire sur ce qui nous entoure (adoucir le monde)
- Résonance avec le mobilier urbain
- Résonance avec la pièce-chorégraphique du feu rouge qu'on vient de quitter

Début : Ensemble dans les paramètres de la magie (surtout focus disparaître au yeux de toutes) + touché cellulaire sur ce qui nous entoure (adoucir le monde)

On commence un premier feu rouge, qui veut y va.

1er feu rouge : variation de vitesse et de lenteur, musicalité, phrasé

2em feu rouge : libre

3em feu rouge : tout le monde porte Gregor, puis danse poids contre poids

4em feu rouge : qualité de corps shake

4em feu vert : résonance shake

5em feu rouge : qualité os long, oreille interne, regard 360°.

5em feu vert : Se retrouver sur le terre-plein du milieu pour faire un tableau « moelle rouge/regard ouvert tourné vers l'intérieur »

6em feu rouge : solo Sophie

7em feu rouge : duo marche sur les mains Gregor et Thomas, + solo Chloé contrepoint au sol

8em feu rouge : tout le monde traversé et figer un arrêt sur image, reprendre la traversé quand le feu piéton passe au rouge.

9em feu rouge : libre

10em feu rouge : valse Sophie et Jean

10em feu vert : résonance avec variation de regard yeux fermés intérieur et extérieur

11em feu rouge : solo Thomas focus relation à son environnement

11em feu vert : résonance/naissance qualité fascia-magma

12em feu rouge : continuité fascia-magma avec Chloé, Juliette et Gregor

13em feu rouge : solo Jean, tous dansent les ombres de Jean

14em feu rouge : boucles chorégraphiques individuelles

14em feu vert : résonance insitu et jeu avec le mobilier urbain

15em feu rouge : libre

16em feu rouge : tout le monde traverse au ralenti pile le temps du feu avec un solo Juliette contrepoint rapide

Le deuxième impromptu conduit le public autour du champ de vision d'une caméra de vidéo-surveillance. Dans ce nouveau périmètre, nous voulons réaliser différentes pièces ou "clips" dansées et destinées aux caméras disséminées dans les villes. Par l'adresse, nous voulons déplacer le regard du public qui voit, comme sur un plateau de tournage, l'objectif capter le mouvement d'une chorégraphie. L'idée est ici de réaliser avec humour un pied de nez à ce dispositif de sécurité pour en faire, comme avec le passage piéton, un dispositif artistique. Cela permet à la fois aux spectateurs d'augmenter la conscience portée sur ces systèmes de contrôle qui nous cernent, et d'offrir à ce qui traque et surveille nos faits et gestes ordinaires un spectacle d'une autre nature. En jouant avec les frontières du champ et de l'hors-champ que délimite le périmètre de contrôle de la caméra, joue avec l'entrée en scène et la coulisse, et dévoile au public sur quel espace il se positionne. Questionnant à travers le dispositif de la caméra le rapport même à l'image et à la représentation, nous voulons ici construire une circularité des regards entre ceux des interprètes, ceux des spectateurs et celui de la caméra.

Dans cette deuxième partie du spectacle, notre écriture chorégraphique se penche alors sur une grammaire où les plans de l'espace et les rapports basculent. En effet, nos mouvements s'adressent ici à l'oeil de la caméra perché en hauteur. Nous avons très vite ressenti en expérimentant cette relation, comment le rapport surplombant de l'objectif venait modifier notre manière de danser. En adresse cela au point de vu de l'angle dominant de la caméra, une nouvelle poésie des angles venait éclore dans nos corps. Nous avons imaginé alors que seul notre visage essayait de se dissimuler à son regard, pour lui révéler d'autre partie de nos corps à scanner qu'elle n'a pas peut-être pas l'habitude de remarquer. Et lorsque notre tête devait rentrer dans l'angle de vue nous devions brouiller sa manière de nous percevoir.

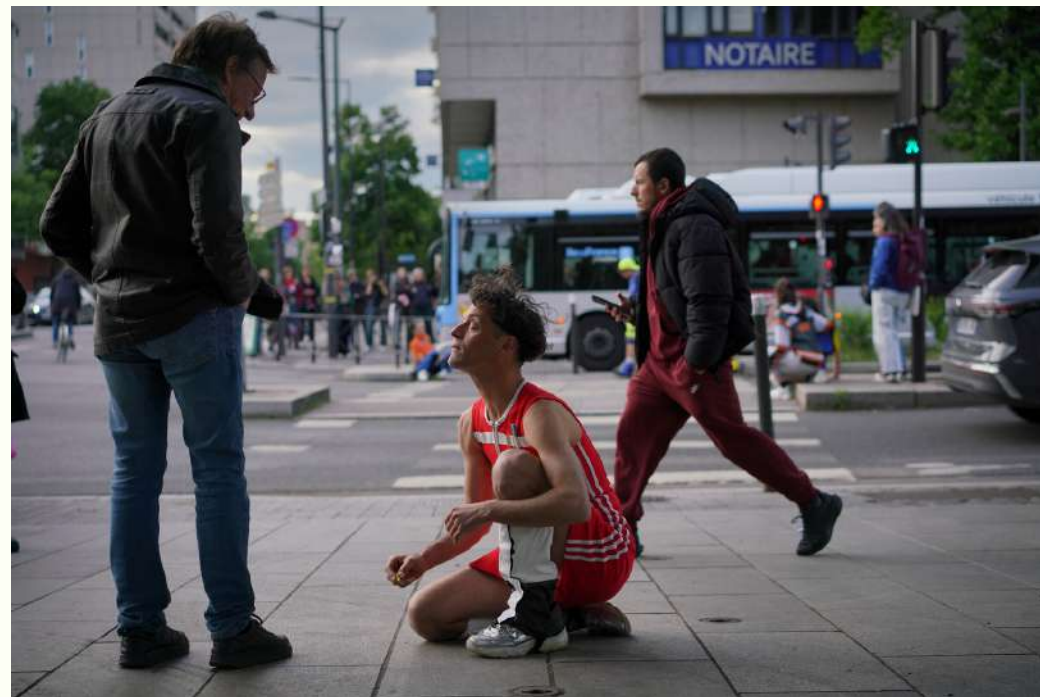


Pour se faire, nous avons ainsi élaborer la chorégraphie d'un visage métamorphe qui, en convoquant une multitude de mémoires d'expressions de visages croisés, viendrait transformer ce regard normatif de la caméra qui cherche à identifier, reconnaître, classer et catégoriser. Nous voulons à nouveau questionner à travers ce dispositif le rapport normatif du regard, et tendre au contraire à inventer d'autres manières de relationner à travers le regard, plurielles et pré-individuelles, qui ne cherchent à normer l'identité. Cette esthétique du *glitch* sur nos têtes vient s'appuyer de notre capacité à être polymorphe dans l'expressivité de nos visages. Cela serait pour nous une proposition irrévérceuse drôle et utopique, d'échapper à ces modes de regards de reconnaissance faciale qui ragent, trient, hierarchisent et contraôlent. Il s'agit ici pour nous de dénoncer avant tout la mise en marche exponentielle des nouvelles technologies de reconnaissance faciale qui peuplent de plus en plus les territoires urbains.

La dernière partie du spectacle propose d'investir un espace quelconque, périphérique, ou négligé. Ces lieux où le regard passe mais ne s'arrête pas. Nous les appelons les "lieux qui doutent". Ces endroits qui ne sont pas propices à la contemplation et ni à l'occupation, tels qu'une impasse, une bouche d'aération, un local poubelle etc... L'espace choisi en amont demande un travail d'écriture d'in-situ et d'adaptation pour investir et révéler au mieux ses potentialités et rendre compte de cet espace sous un nouvel angle. Dans ce troisième tableau qui clôt le spectacle, nous révélons à tâtons la singularité des sept interprètes, ces anges maladroits, à travers une séquence écrite autour d'une grammaire chorégraphique qui tente de poétiser le banal. Tous les gestes ici orchestrés prennent racine dans les petites choses de la vie qui viennent, par le prisme de la danse, devenir le ballet collectif de l'infraordinaire pour reprendre l'expression de Georges Perec.

Nous commençons par scanner l'espace, le renifler, le faire sonner, avant d'entamer une séquence chorégraphique sur un principe d'accumulation d'actions quotidiennes inspiré du film d'animation "Tango" réalisé par Zbigniew Rybczyński et sorti en 1981. Cette boucle, qui entend épuiser les potentialités du lieu, vient comme faire revivre des mémoires fugaces de gestes qui ont été là et qui ne sont plus. S'en suit dans un deuxième temps une séquence chorégraphique à l'unisson avec les sept interprètes autour des petits gestes qui bégaiement, qui hésitent, explorent nos maladroresses et fait fleurir la beauté des sensibilités gauches dans lesquelles je me reconnais tout à fait. Il s'agit là de porter l'altérité à incandescence et rendre un hommage "aux gens qui doutent" comme dans la chanson d'Anne Sylvestre. Celle-ci est d'ailleurs chantée a capella et arrangée en polyphonie pour être adressé et offerte simplement à la toute fin au public. En effet, cette chanson transcrit pour moi l'esprit même des figures qui composent le spectacle, tentent d'habiter ces espaces urbains, et exposent parfaitement l'arc dramaturgique de la pièce.

Dans la continuité de mon master de recherche sur *La poétisation du banal en danse contemporaine*, j'entends ici signer une chorégraphie s'attachant aux gestuelles les plus quotidiennes, et paradoxalement orchestrer cela en faisant de cette partie une dentelle dans l'écriture chorégraphique. En groupe, par principe d'accumulation, d'unisson, de variation de tempo, de décalage ou de répétitions, les interprètes déploient ici le ballet des gestuelles de l'infraordinaire glanées dans le flux du réel.



Anne Sylvestre - Les gens qui doutent

J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer

J'aime les gens qui disent et qui se contredisent et sans se dénoncer

J'aime les gens qui tremblent, que parfois ils ne semblent capables de juger

J'aime les gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté (...)

ACTIONS CULTURELLES AUTOURS DU PROJET



DANS LES CLOUS est un projet portant sur comment la différence, la marge et le singulier peuvent habiter et coexister au sein la norme. Notre relation au sensible dans un monde aussi normatif que le nôtre est une question au cœur du travail que menons. Il porte en ce sens son regard sur les parts singulières, informulées, souvent créatrices, qui sommeillent en nous. Dans un élan de transmission à un public divers, notre volonté première serait donc de mettre en lumière ces parts merveilleuses qui se logent en chacun de nous, mais qui se révèlent souvent étouffer l'impératif de notre époque à être "dans les clous".

La pratique que nous aimerions apporter relève d'une transmission d'outils chorégraphiques et de composition instantanée. Ces ateliers se baseraient sur la technique Corps Sismographe© élaborée par Nadia Vadori-Gauthier. Dans cette méthode chorégraphique il s'agit, par le biais d'outils somatiques, de se connecter au monde et de danser ce qu'il nous transmet d'énergies, d'imaginaires, de sensations, d'émotions. Le corps se fait alors intercesseur, outils de révélation des puissances de son l'environnement. Cette pratique a pour vocation d'apporter des outils de composition et d'improvisation pour danser librement à partir de ses sensations et en relation avec le monde extérieur, mais aussi construire ensemble des chorégraphies et des tableaux écrits.

Voici trois pistes de travail sur lesquelles nous aimerions pouvoir axer nos rencontres avec les publics au cours du processus artistique :

- **Poétiser le banal** : ici l'idée serait d'inventer à partir de la gestuelle et des propositions des participants, ou à partir de ce que l'on pourrait glaner de notre environnement quotidien, un vocabulaire chorégraphique autour du banal. Il s'agit là de puiser dans la richesse de cette matière inépuisable qu'est le quotidien, qui à première vue n'a rien d'exceptionnelle car ordinaire, pour la révéler poétique et surprenante par le filtre de la danse.
- **Changer de vitesse** : nous aimerions aussi pouvoir inventer avec les participants de nouveaux modes de vitesses que ceux exigés par le pouls de notre époque. Dans une société où tout va toujours plus vite, où l'espace public est saturé d'une circulation effrénée, qu'est ce que faire l'expérience collective de l'extrême ralenti, voir même de l'arrêt total d'un groupe de personnes au sein d'un paysage urbain ? Nous aimerions ainsi pouvoir imaginer différents règles du jeu afin de composer une grammaire chorégraphique commune permettant d'improviser sur des rythmes inattendus.
- **Embrasser l'in-situ** : il s'agirait enfin de travailler la danse en conscience de l'espace extérieur et d'appréhender la notion d'in-situ. Le projet portant sur notre manière d'occuper l'espace urbain, nous aimerions penser ici de nouvelles façons, ludiques et en dehors de la norme, d'habiter la ville.

En partenariat avec différentes structures culturelles et collectivités, nous menons diverses actions pour tous types de public (amateurs, enfants, seniors, personnes en situation d'handicap ect...). Cela peut aller d'un simple atelier de danse ou d'une exploration sensible en ville, à une intégration complète du groupe de participants à la représentation. C'est une chose que nous avons par ailleurs déjà testé avec un groupe d'élèves du Conservatoire d'Ivry-sur-Seine, et que nous aimerions reproduire le plus possible au cours des dates de diffusion du spectacle tant l'expérience humaine et ce facteur ajouté à la pièce demeurent très fort...





PRESENTATION DE L'ÉQUIPE

Chorégraphie et écriture : Jean Hostache / **Interprètes :** Margaux Amoros (en alternance) Juliette Bettencourt (en alternance), Thomas Bleton, Sophie Colombié, Gregor Daronian, Agathe De Wispelare, Chloé Fitoussi et Jean Hostache

Urbaniste et dramaturge : Malou Malan / **Costumes :** Paloma Donnini / **Arrangement Musicale :** Marie Thiébault

Margaux AMOROS suit cursus en art dramatique au conservatoire du VIIe, puis oriente son travail vers la danse et se forme à l'occasion de nombreux workshops en France et à l'étranger. Elle intègre l'atelier chorégraphique inter-conservatoires de Nadia Vadori-Gauthier puis mène avec elle un travail de recherche-crédation notamment au sein du Corps Collectif. Elle rencontre Julyen Hamilton et Maya Carroll auprès desquels elle étudie la composition instantanée et se forme en parallèle à la pratique somatique du Body-Mind Centering. En 2022 elle crée La Férale qui porte ses projets de création et d'action culturelle. En tant qu'interprète, elle travaille avec Simon Tanguy / Propagande C - Marie Desoubieux / Présomptions de Présence - Nina Vallon / ASAPROD - Leïla Gaudin / No Man's Land - Nadia Vadori-Gauthier / Le Prix de l'essence. Elle collabore à la création de la pièce Gletcher pour le Lausitz festival en Allemagne sous la direction de la chorégraphe Margaux Marielle-Tréhouart et du musicien Haggaï Cohen Milo. Formatrice certifiée à la méthode Corps sismographe, elle fait partie de l'équipe pédagogique de la formation professionnelle dirigée par Nadia Vadori Gauthier.



Juliette BETTENCOURT est danseuse, comédienne, au cinéma notamment où elle tourne sous la direction de Jean Pierre Améris, Marina de Van, Bryan Marciano ou encore Magali Maistry. Elle obtient en 2019 son Diplôme d'Etude Chorégraphique du Cycle spécialisé du Conservatoire à Rayonnement Départemental Jean Wiener avec les Félicitations du Jury. Elle poursuit ensuite ses études à Londres à Trinity Laban Conservatoire of music and dance puis intègre l'atelier chorégraphique de Nadia Vadori-Gauthier et se passionne pour son travail. Elle intègre alors sa formation Corps Sismographe en octobre 2022, puis se forme en Espagne à La Fàctoria Choreographic Center auprès d'intervenants comme Laura Aris (Ultima Vez), Thomas Hauert (Rosas, ZOO), David Zambrano, Vera Mantero ou Jos Baker (Peeping Tom). Cette année, elle termine la formation Extensions la formation Extensions au sein du CDCN de Toulouse.

Thomas BLETON intègre le conservatoire municipal du 12ème, suite à une formation de paysagiste concepteur. Il y étudie l'art dramatique, ainsi que la danse, la poésie sonore et le chant lyrique. Il effectue en parallèle de nombreux stages avec, entre autres François Rancillac et Christine Guéron, Thierry Thieû Niang, les danseurs de Dave St Pierre, ou encore Arno Schuitemaker. Depuis 2014, il travaille à de nombreux projets de la Grosse Plateforme en art de rue avec *Le Sacre*, *la Patrouille*, *les Planètes*, et en salle avec *Chercher la Femme*, *Anatomie d'une Playlist*, et *Carmen*. Depuis 2018, il travaille avec la compagnie du premier août sur le festival La nuit la plus chaude et les créations de Jean Bechetoille. En 2022, il reprend une formation professionnelle aux côtés de Nadia Vadori-Gauthier intitulée Corps Sismographe®. Il entame sa seconde création solo, le projet *Bleton*, qui a pour ambition d'être à la fois un podcast et une pièce de danse.





Sophie COLOMBIÉ enseigne le yoga depuis 25 ans, et s'adresse à deux types de publics spécifiques : les femmes enceintes, et des athlètes et nageurs de haut niveau. La pédagogie et la transmission restent après toutes ces années une passion toujours vibrante. La danse, et surtout la composition instantanée, font partie de son vocabulaire. Sophie suit l'enseignement de Nadia Vadori-Gauthier, depuis plusieurs années avant d'intégrer en 2022, la formation Corps Sismographe®. Occasion de démarrer l'écriture de *Il ne s'agit pas de moi*, une pièce performative dansée, basée sur un travail photographique mené en collaboration avec Christophe Luxereau, plasticien et photographe. A l'automne 2023, cette écriture se poursuit dans le cadre du dispositif « Composer, propulser ! » au CND à Pantin, sous la tutelle de Volmir Cordeiro. Son rapport au corps, sensible, créatif, intense mais délicat, se nourrit sans cesse de plusieurs approches somatiques qu'elle expérimente régulièrement : Feldenkrais, Alexander, Body Mind Centering, Mouvement Authentique et Body Weather Laboratory.



Agathe DE WISPELAERE est comédienne, danseuse et professeure de yoga. Elle commence par étudier la danse au Conservatoire de Sartrouville puis au CRR de Cergy-Pontoise. Elle rejoint ensuite la classe de Marc Ernotte au conservatoire d'art dramatique du 8ème arrondissement de Paris. Elle suit au même moment des cours de chants lyrique, et continue à se former à la danse contemporaine avec entre autres Nadia Vadori-Gauthier et Nina Dipla. Elle est récemment Certifiée à la Méthode du Corps sismographe®. Avec le collectif La Grosse Plateforme, elle joue et crée de nombreux spectacles comme *Le Sacre* et *Les Planètes*, *Chercher la Femme* ou encore *Mues* : créations mêlant le théâtre, la danse et le chant. Elle entame en 2022 la création de son solo: *Elle danse dans son sandwich* prévu pour mai 2024. Elle joue avec différent·e·s metteur·euse·e en scène et compagnie comme Laureline Collavizza, la Comédie des ondes, Lucas Hérauld, ou encore Mairi Pardalaki. En Juin 2018 elle participe avec le Théâtre de la Ville aux Chantiers d'Europe à Paris puis à Taiwan avec le spectacle *Iles Flottantes*.



Gregor DARONIAN est acteur, performeur, metteur en scène et danseur diplômé de la méthode Corps Sismographe®. Il se forme à L'École du Studio Théâtre d'Asnières avant d'intégrer L'École Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille. Il y travail notamment au contact de l'actrice Valérie Dréville et des metteur·se·s Célie Pauthe, Julien Gosselin, Judith Depaule et Jean-François Peyret. Il continue d'approfondir sa pratique sous la direction du metteur en scène Krystian Lupa, dont l'approche conceptuelle et spirituelle du processus créatif imprègne aujourd'hui sa démarche. Par ailleurs il développe sa pratique de l'art lyrique au conservatoire Charles Munch et se forme à la LSF à IVT (International Visual Théâtre) À ce jour, il collabore avec les compagnies émergentes Petite Foule Production (Marine Colard), la cie Du Sabir, et PayItNoMind, ainsi qu'auprès de l'artiste vidéaste Mathilde Supe. Il s'investit également dans des actions de territoire auprès de publics scolaire pour la Vie Brève - Théâtre de l'Aquarium et pour le Théâtre de L'Étoile du Nord. Gregor fonde enfin TRANS IDEAL, une structure de création transdisciplinaire. Avec elle, il crée un premier spectacle mêlant concert et théâtre : *FARF IS A...*, présenté au festival Actoral, puis créera *SHAKING*, une performance de danse pour nightclub.



Chloé FITOUSSI se forme au conservatoire de Montreuil, à l'École Nationale Des Arts Du Cirque et au département de recherche en art du spectacle de l'Université Paris VIII. Elle débute en tant qu'interprète pour plusieurs chorégraphes : Christian Bourigault, Milena Gilbert ou encore Bouchara Ouizguen. Utilisant les techniques du théâtre et de la danse, sa matière artistique est puisée en immersion sur divers territoires, à partir d'observations, d'analyses et d'enquêtes auprès des populations. Elle écrit sa première pièce en 2016, *La Paresse Attendra DEMAIN*. Puis en 2019 elle crée *Mon Ventre*. Elle travaille un temps à l'Atelier de Paris- Carolyn Carlson CDCN dans l'équipe de relation publiques, collabore à la direction artistique de la compagnie Les fous de bassan! et enseigne dans différents lieux. Depuis 2023, Chloé est diplômée de la méthode Corps Sismographe® développée par Nadia Vadori-Gauthier. Elle fonde l'association Les Immersives avec la médiatrice et scientifique Malicia Besnard, et imagine des dispositifs immersifs pour les spectateurs mêlant les arts et les sciences.



Jean HOSTACHE se forme au jeu avec Marc Ernotte au conservatoire Camille Saint-Saëns, au chant lyrique, à la danse contemporaine et classique, puis approfondit une pratique somatique avec la formation Corps Sismographe® de Nadia Vadori-Gauthier. En parallèle, il achève une licence et un master en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, et rédige un mémoire sur « La poétisation du banal en danse contemporaine ». Avec la Compagnie Désirades, il joue trois spectacles (*Désirades*, *Eclipses*, et *Capharnaüm*) mis en scène par Valérien Guillaume. Avec la Compagnie Interprélude il joue en tant que comédien et chanteur dans deux spectacles que signe Marcus Borja (*Théâtre et Intranquillité*). En 2017, il est lauréat "Talent Adami – Parole d'acteur". Il joue alors en tant que comédien et chanteur dans *La Chute de la maison*, spectacle mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, pour le Festival d'Automne. Il est également membre du collectif La Grosse Plateforme avec laquelle il crée et interprète *Le Sacre*, *Les Planètes* ou encore *Mues*. Il est également chorégraphe pour des opéras : *La Traviata* mis en scène par Chloé Lechat, *La Tragédie de Carmen* mis en scène par Florent Siaud, et assiste également Samuel Achache pour *Hansel et Gretel* et Jeanne Candel pour *Brundibar*. Il continue de se former au cours de workshops avec notamment Gisèle Vienne, Tom Luz, Pascal Dusapin, Olivier Py, Ambra Senatore, ou Maya Carroll.

Malou MALAN est urbaniste à cordes. Diplômée de l'école d'architecture de Paris La Villette et de l'Institut d'urbanisme de Lyon, elle a ensuite œuvré dans l'agence d'urbanisme lyonnaise Tekhnê, pour des projets de revalorisation de rivières enterrées, des projets de renouvellement urbain ou encore de revitalisation de cœurs de bourg. Elle a ensuite intégré la FAI-AR (formation supérieure d'art en espace public) à Marseille dont elle sort diplômée en 2023. Elle aime récolter, butiner, cueillir toutes sortes de choses sur son passage durant ses explorations urbaines : images, objets, sons, anecdotes... Habitée par la question de nos liens aux lieux, elle interroge l'ancrage des êtres vivants sur leur territoire, autrement dit ; comment nos géographies intérieures sont en constante homéostasie avec les paysages mouvants ? Elle écrit aujourd'hui des balades urbaines et travaille avec différentes compagnies telles que KMK, La Machine, la Folie kilomètre, les Animaux de la Compagnie, variant les casquettes entre violoniste, metteuse en scène, meneuse de balades urbaines...



LA GROSSE PLATEFORME

La Grosse Plateforme est un collectif pluridisciplinaire, né en 2017 et rassemblant 14 acteur·ice·s du spectacle vivant. Comédien·ne·x·s, danseur·euse·x·s, administrateur·rice·s, scénographes, chanteur·euse·x·s et pédagogues, nous partageons une vision commune de la création artistique et de son déploiement.

Nous mutualisons nos projets et nos recherches artistiques, acquérant un savoir-faire sur le collectif comme structure de production et comme espace de création artistique :

- sur le plan structurel : décisions prises au consensus, partage des tâches, des savoirs, mise en place de co-résidences, mise en liens des partenaires et des ressources des différents projets, etc.
- sur le plan artistique : inter et transdisciplinarité, co-mise en scène, écriture collective, création au plateau, etc.

Ensemble, nous créons des spectacles, menons des actions artistiques et pédagogiques avec les publics, et organisons des événements festifs et expérimentaux depuis 2017.

Le collectif porte chaque projet né en son sein, même s'il est individuel. Les outils du spectacle, de la dramaturgie à l'administration en passant par la pédagogie sont tous mutualisés.

Nous produisons des formes hybrides, dont les recherches mélangent souvent les médiums. Nous endossons les un·e·x·s pour les autres toutes les casquettes, à tour de rôle. Notre volonté de faire collectif nous pousse sans cesse à nous comprendre, à nous composer et à nous recomposer.

Nous doutons sans cesse, mutons, hésitons. C'est cela peut-être qui nous rend si attentif·ve·x·s au public : le droit que l'on s'accorde – poussé·e·x·s par le collectif – à l'erreur, à la porosité, à l'hésitation, à la recherche constante. Le droit de laisser le monde et les gens nous dérouter, nous détourner, et nous reconstruire. Nos présences sur scène interagissent en permanence avec le groupe en face de nous. Le public s'agence avec nos créations, et nous tentons ensemble d'inventer de nouveaux systèmes d'échanges en investissant des espaces divers, souvent non dédiés et/ou publics.

L'adresse directe et le récit de soi cimentent beaucoup de nos projets. Nous cherchons toujours à parler précisément de nous, pour trouver dans nos intimités ce qui fait écho en tou·te·x·s.

CONTACTS :

lagrosseplateforme@gmail.com

Jean Hostache : 06 61 72 28 99

jean.hostache@gmail.com

[Teaser du spectacle](#)

www.lagrosseplateforme.com



CALENDRIER

Calendrier de création :

Du 26 au 28 novembre 2024, Flux Laboratory (Genève)

Du 7 au 11 avril 2025, Théâtre Studio (Alfortville)

Du 7 au 11 juillet 2025, 2r2c (Paris)

Du 1er au 5 septembre 2025, La Grange Dîmière (Fresnes)

Du 15 au 19 septembre 2025, Espace Périphérique (Paris)

Le 19 septembre 2025, maquette au Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin)

Du 20 au 25 octobre 2025, La Grange Dîmière (Fresnes)

Du 13 au 17 avril 2026, Art'r (Paris)

Calendrier de Diffusion :

12 et 13 mai 2026 - première à La Briqueterie CDCN Val de Marne et la Ville d'Ivry-sur-Seine

19 mai 2026 - Théâtre du Chariot

9 septembre 2026 - micadanse et Musée Carnavalet dans le cadre des Traversées du Marais

19 septembre 2026 - Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine pour les Journées du Patrimoine

Ce projet est soutenu et coproduit par :



la briqueterie
cdcn val-de-marne



Théâtre
Jean Vilar
Ville de Vitry sur Seine



Ce projet est lauréat 2025 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.